Benedict Jacka

ALEX VERUS

Dissimulation

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par
Marie de Prémonville

Éditions Anne Carrière

Du même auteur

Alex Verus. Destinée, éditions Anne Carrière, 2018

Alex Verus. Malédiction, éditions Anne Carrière, 2018

Alex Verus. Persécution, éditions Anne Carrière, 2018

Alex Verus. Les Élus, éditions Anne Carrière, 2018

Alex Verus. Recluse, éditions Anne Carrière, 2019

Titre original : VEILED

Première publication en Grande-Bretagne
en 2015 par Orbit

ISBN : 978-2-8433-7982-6

© Benedict Jacka, 2015

© S. N. Éditions Anne Carrière, Paris, 2020, pour la traduction française

www.anne-carriere.fr

1

C'était le milieu de l'hiver.

Un vent froid soufflait dans la rue, fouettant les maisons et faisant branler les fenêtres. Le ciel nocturne était couvert, la température proche de zéro. C'était l'aube, et le brouhaha en provenance des bars et des boîtes de nuit s'était peu à peu calmé pour n'être plus qu'un murmure lointain. Le seul bruit parvenant jusqu'à nous était le gémissement puissant du vent.

Dans le salon, il faisait bon. Variam était assis sur le canapé, Anne s'occupait de ses blessures, Luna faisait les cent pas à côté de la table et j'étais adossé au mur près de la cheminée, bras croisés et tête baissée.

« Vous auriez dû sortir plus tôt », a lancé Luna sans cesser d'aller et venir. Invisible pour les gens normaux, la brume argentée de sa malédiction tourbillonnait et claquait autour d'elle. Le sortilège de Luna est relié à ses émotions. Autrefois, se trouver dans les parages quand elle était en colère était extrêmement dangereux. Aujourd'hui elle va mieux, mais les mouvements de cette maudite brume donnent un aperçu très clair de son état émotionnel, pour ceux qui ont la capacité de la voir.

« Pas eu le temps, a succinctement répliqué Variam.

— On avait dit d'évacuer dès que l'alerte serait donnée.

— Il nous fallait encore deux minutes.

— Tu fais le coup à chaque fois. Je t'avais dit que la milice arrivait…

— Eh bien, ce n'était pas eux le problème, pas vrai ? » Variam s'est contorsionné pour faire face à Luna. « Si on avait…

— Vari, a objecté Anne.

— Ouais, d'accord. » Il a repris sa position initiale. Anne a placé une main sur l'épaule gauche du jeune homme et l'autre sur son poignet, puis s'est remise à étudier l'ensemble du bras en plissant légèrement les yeux.

Les miens aussi étaient posés sur le bras de Variam. La manche de son manteau avait été déchirée et brûlée par le souffle de glace et, dessous, la peau était gonflée et d'une couleur bleuâtre tout sauf normale. Je trépignais de demander à Anne si tout irait bien, mais je savais que je ne ferais que la distraire. Je ne l'avais encore jamais vue ne pas parvenir à guérir une blessure, mais il y a une première fois à tout…

« Mais qu'est-ce qui a pris à Talisid ? a pesté Luna.

— Je n'en sais rien, ai-je répondu.

— Il n'était pas censé y avoir de système de sécurité magique. Il a dit…

— Je sais, l'ai-je interrompue. On abordera le sujet quand il viendra aux nouvelles. »

Luna est mon apprentie. Elle est moitié anglaise, moitié italienne, avec des cheveux châtain clair ondulés. Elle a beau n'être qu'une initiée de seulement vingt-quatre ans, elle a beaucoup plus d'expérience du combat que la plupart des mages de dix ans ses aînés. Elle était en renfort pour

la mission de ce soir, et elle avait bien fait son travail, mais à son regard je voyais qu'elle voulait passer sa frustration sur quelqu'un. Elle est cependant restée silencieuse.

Anne s'est redressée un peu. Ce n'était qu'un mouvement furtif, mais nous nous sommes tous deux tournés vers elle.

« Alors ? a demandé Luna sans me laisser le temps d'ouvrir la bouche.

— Il va s'en sortir », a répondu Anne de sa voix douce.

J'ai senti la tension de Luna baisser et vu les tentacules de brume autour d'elle ralentir leurs mouvements. J'ai regardé Anne. « C'est grave ? »

Anne et Variam font une drôle de paire. Alors qu'Anne est grande et mince, Variam est petit. Elle est timide et réservée dans son discours, là où lui est confiant et impatient. Lorsqu'ils sont ensemble, c'est en général Vari qui tire son épingle du jeu dans la conversation, tandis qu'Anne se contente de rester à l'arrière-plan. Pourtant, il se pourrait que ce soit elle la plus puissante des deux. C'est une mage de vie, et divers événements dont elle n'aime pas parler l'ont contrainte toute jeune à devenir très douée dans son domaine. Ça lui a causé beaucoup de problèmes, mais ça a aussi fait d'elle le meilleur mage guérisseur que je connaisse.

« La peau, les nerfs et les vaisseaux sanguins sont gelés sur tout le côté gauche, a-t-elle expliqué. Mais il n'y a pas de dégâts sérieux aux tendons, ni aux muscles. Ça me prendra une dizaine de minutes.

— Tu te relâches, a ironisé Variam.

— C'est faire repousser les nerfs qui est long. Sauf si tu veux perdre la sensibilité dans tout l'avant-bras…

— Il fait juste le con, a commenté Luna. Vari, ferme-la et laisse-la travailler. »

Variam a roulé les yeux. Un halo vert est apparu autour des mains d'Anne, s'est répandu dans le bras du blessé, et la magie a pris les commandes. Ce n'était pas la première fois que je la voyais soigner Variam – ni même la cinquième, pour tout dire –, et à les regarder, on aurait dit qu'il n'y avait rien de plus naturel. Quoi qu'il en soit, j'ai eu un frisson en mesurant à quel point on était passés près de la catastrophe. J'avais crié pour les avertir, mais il aurait suffi que Variam soit un tout petit peu moins rapide à monter ce bouclier pour que…

Un petit carillon a résonné sur le rebord de la cheminée. Luna a aussitôt tourné la tête, mais j'étais déjà en train de saisir l'article qui avait produit le son : un petit disque bleu-mauve aux contours en dents de scie. Une fois que je l'ai eu en main, j'ai canalisé un fil de magie en son centre.

Le bord du disque s'est illuminé, et une petite forme d'une trentaine de centimètres s'est matérialisée, sculptée dans la lumière bleue. C'était la silhouette d'un homme d'une quarantaine d'années à la calvitie naissante, qui se tenait bien droit.

« Verus, a dit la figurine d'une voix aussi claire que si le gars se tenait devant moi. Comment ça s'est passé ? »

Mon nom est Alexander Verus. « Verus » est mon nom de mage et « Alexander » un cadeau de mes parents. J'utilise soit l'un, soit l'autre, soit les deux, en fonction de l'identité de mon interlocuteur. Je suis devin, ce qui signifie que je perçois les données sensorielles de mon avenir à proche ou moyen terme, sous la forme de scénarios de type « si… alors ».

J'ai aussi de sacrés problèmes à long terme, pour la plupart hérités de mon passé. Les mages se divisent en deux factions, et bien que je sois maintenant largement non aligné (autrement dit, indépendant), j'ai jadis été l'apprenti d'un mage de l'Ombre particulièrement célèbre, du nom de Richard

Drakh. Le mage auquel je m'adressais en ce moment par le biais de cet article de renforcement s'appelait Talisid, et il faisait partie de l'autre faction – le Conseil de la Lumière, instance dominante dans la société des mages. Je travaillais pour lui par intermittence depuis plusieurs années déjà. C'était une relation de partenariat discrète et sans engagement… du moins jusqu'en avril dernier, lorsque Anne avait été kidnappée et traînée dans le royaume fantôme de son ancien maître, Sagash.

J'étais parti à la recherche d'Anne, l'avais retrouvée, et ensemble nous avions réussi à nous en sortir. Mais malgré tous les combats et les dangers que nous avions affrontés, pour n'importe quel autre mage il n'y aurait pas eu de quoi en faire tout un plat. Le petit détail qui changeait tout, dans mon cas, c'était que dans le royaume fantôme de Sagash, j'étais tombé sur mon ancien maître, Richard.

Il y avait déjà eu des rumeurs annonçant son retour. Lorsqu'il m'arrivait de raconter mon histoire, elle était traitée avec le même scepticisme que ces rumeurs : j'avais seulement vu quelqu'un qui *ressemblait* à Richard – ça pouvait être une illusion, un construit, ou une supercherie quelconque. Richard avait disparu depuis onze ans, alors pour la plupart des mages de la Lumière, c'était sans doute l'œuvre de quelqu'un ayant usurpé son identité pour tirer profit de sa réputation, voilà tout. Moi, je savais qu'il ne s'agissait pas d'une supercherie. C'était bien Richard, revenu après tout ce temps… et le pire de tout, c'est qu'il ne m'avait pas oublié. Il nous avait demandé de rejoindre son camp.

Peu importait qu'on ait refusé. Je n'avais jamais réussi à cerner vraiment Richard, à l'époque où j'étais son apprenti – et je pense que personne n'y est jamais parvenu –, cependant j'avais quelques certitudes, le concernant. Tout

d'abord, il était très, très patient. Ensuite, lorsqu'il voulait quelque chose, il le prenait. Dans mon esprit, depuis cet épisode du mois d'avril, le compte à rebours était lancé. J'ignorais combien de temps il me restait, mais mon heure viendrait, tôt ou tard.

Talisid avait été l'un des rares à ne pas se montrer sceptique. Il avait cru aux rumeurs du retour de Richard avant moi, et dans les mois qui avaient suivi il avait fait plus souvent appel à mes services, me demandant mon aide pour des opérations de surveillance, de reconnaissance, et même quelques missions d'infiltration, avec un unique objectif : découvrir ce que mijotait Richard et comment l'arrêter.

Au début, ç'avait été facile. Nous avions découvert que Richard avait réintégré son ancienne base d'opérations, son manoir au pays de Galles. Une fois réinstallé, il s'était mis à recevoir de plus en plus de visiteurs. Exclusivement des mages de l'Ombre. Nous ne pouvions pas nous approcher assez pour espionner ces petites réunions, mais nous avons pu déterminer que Richard tentait de former une coalition, en en réunissant autant que possible. Dans le même temps, un autre mage de l'Ombre du nom de Morden faisait campagne pour l'intégration de sa faction au Conseil de la Lumière. D'après les informations que nous avions réussi à glaner, il était évident que ces deux-là travaillaient ensemble. Morden jouait le rôle de vitrine, par ses négociations en apparence anodines avec les mages de la Lumière, pendant que Richard veillait à ce que les mages de l'Ombre ne se fassent pas remarquer. Parmi ces derniers, quelques-uns s'étaient élevés contre la proposition de Morden – ils avaient tous disparu sans laisser de traces peu de temps après.

Mais, depuis octobre, nos investigations s'étaient compliquées. Nous avions récolté tout ce qui se trouvait à portée de

main, mais plus nous nous approchions des vrais secrets de Richard, plus nous risquions d'être démasqués. Talisid avait commencé à nous lancer dans des missions plus incertaines, sur la seule foi de rumeurs, sans aucune garantie de sécurité ou de succès. Certaines des pistes que nous avions suivies s'étaient révélées n'avoir rien à voir du tout avec Richard, d'autres s'étaient avérées dangereuses.

La mission dont nous venions de rentrer faisait partie de la seconde catégorie. Talisid nous avait envoyés à Idlib, une ville de Syrie en proie au conflit. Il nous avait dit que nous trouverions dans le quartier est un hangar très peu surveillé contenant un chargement destiné au manoir de Richard. Talisid avait vu juste sur la destination du chargement. C'était d'ailleurs la seule chose sur laquelle il ne s'était pas trompé.

« Comment ça s'est passé ? ai-je répété. Mal.

— Est-ce que tout le monde est…

— Vivant ? Oui. En bonne santé, non. Il faut qu'on discute de votre définition de l'expression "très peu surveillé".

— La milice…

— Ce n'était pas la milice, le problème, lui ai-je opposé. Même s'ils étaient bien plus nombreux que ce que vous nous aviez annoncé. Le problème, c'était l'élémentaire de glace.

— Quel genre ?

— Le genre qui fait deux mètres cinquante de haut, en glace solide, et qui peut congeler n'importe quoi à dix mètres de distance. Je n'ai pas traîné sur les lieux pour le catégoriser.

— Vous aviez dit qu'il n'y aurait aucune sécurité magique, m'a interrompu Luna.

— Vous avez pu jeter un coup d'œil au chargement ? a éludé Talisid.

— C'est tout ce qui vous intéresse ? a rétorqué Luna d'un ton sec. Si je résume, c'est OK si on se fait tuer, du moment que…

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Eh bien, c'est ce que j'ai entendu ! »

J'ai levé la main en signe d'apaisement. Luna m'a lancé un regard en coin et s'est tue, mais elle avait l'air contrariée et je ne pouvais pas lui jeter la pierre.

« Talisid, suis-je intervenu. Ça fait deux fois de suite.

— Je sais. Je suis navré. Les informations que nous avions indiquaient qu'il s'agissait d'un groupe de miliciens tout à fait inoffensifs.

— Et ça ne vous a pas mis la puce à l'oreille, qu'un groupe de miliciens tout à fait inoffensifs vende ce genre de… ? » J'ai inspiré à fond. « Laissez tomber. »

Il y a eu une pause. Depuis son canapé, Variam écoutait l'échange. Anne travaillait toujours sur son bras, sa magie diffusant un faible halo vert.

« Vous n'avez pas pu vous approcher, alors, a conclu Talisid.

— Oh si, on s'est approchés, l'ai-je détrompé. Assez pour voir que les caisses étaient vides. Je ne sais pas ce qu'il y avait dedans avant, mais ça avait disparu. Là-dessus aussi, votre indicateur avait tout faux.

— Vides ?

— Oui.

— Vous êtes sûr qu'elles…

— Oui, je suis sûr qu'elles étaient vides, et non, il n'y avait rien d'autre dans le hangar. On a vérifié. Enfin, tant qu'on a pu, jusqu'à ce que cet élémentaire tente de nous changer en Mr Freeze. Celui qui vous a transmis ces infos a bien merdé.

— Je vois. Est-ce que ce serait faisable que votre équipe retourne faire une vérification ? »

J'ai fixé Talisid du regard, puis j'ai inspiré à fond en comptant jusqu'à cinq dans ma tête. « Non, ai-je répondu une fois que j'ai été bien certain de garder mon calme. Ce ne serait pas faisable.

— Très bien. Il va falloir que je passe quelques appels. Je vous recontacterai quand j'en saurai plus.

— Parfait.

— D'ici là… » Talisid s'est tu plusieurs secondes. « Je sais qu'il y a eu quelques revers, mais bravo d'avoir ramené tout le monde sain et sauf. On se parle demain. »

L'image a clignoté puis les loupiotes du communicateur se sont éteintes.

« Connard, a marmonné Variam.

— Terminé », a annoncé Anne. La lueur verte autour de ses mains s'est évanouie et elle a lâché le bras de son patient. Elle n'avait pas jeté un regard à Talisid de toute la conversation. « Essaie de bouger. »

Variam a remué le bras, plié et déplié ses doigts, avant de hocher la tête. « Ça fait du bien.

— Est-ce qu'il faut le garder au chaud ? » a demandé Luna.

Anne a secoué la tête. « Non, tu pourrais te le refaire congeler, ça ne changerait rien. Même si j'aimerais mieux que tu évites. » Elle m'a lancé un regard. « Tu ne lui as pas parlé des papiers.

— Non », ai-je confirmé. Je me suis dirigé vers le fauteuil et ai ramassé quelques-unes des feuilles éparpillées sur la table. Il y en avait une douzaine environ, souillées de poussière et d'humidité et craquelées sur le bord, là où le souffle de glace les avait effleurées. Variam avait réussi à ne pas les lâcher pendant le combat.

« La prochaine fois, laisse les papiers et sors de là, a suggéré Luna.

— Tu veux bien arrêter de geindre ? a rétorqué Variam. On est vivants, pas vrai ? »

Luna lui a jeté un regard mauvais.

« Tu peux les lire ? a demandé Anne.

— En arabe ? ai-je répondu d'un ton pince-sans-rire. Non. »

Les notes avaient été griffonnées de droite à gauche, d'une écriture serrée. Il pouvait s'agir de plans de bataille, de bordereaux d'expédition, d'un historique des échanges entre Richard et le groupe… ou aussi bien d'une liste de courses. Mais on ne les avait pas prises par hasard : trois des pages n'étaient pas des notes mais des frottis, à l'état brut. Difficile de savoir d'où ils provenaient mais, si j'avais dû me prononcer, j'aurais dit que tant les images que le texte qu'ils reproduisaient étaient anciens. On aurait dit des gravures.

« Elles étaient dans ces caisses ? s'est interrogée Luna.

— Ou pas. Il va nous falloir un traducteur. » Qui non seulement parlerait ce dialecte arabe précis, mais serait suffisamment versé en histoire magique du Moyen-Orient pour en identifier le contenu. Ça n'allait pas se faire en dix minutes.

« Tu vas y retourner, si Talisid te le demande ? » s'est enquise Anne. Malgré son intervention, elle ne semblait pas fatiguée. La guérison a tendance à épuiser le mage de vie qui la pratique, mais Anne est très douée.

« Non, ai-je répondu.

— C'est quoi, l'histoire avec Talisid ? a voulu savoir Luna. Avant, quand on bossait pour lui, ce genre de choses ne…

— Eh bien, c'est à cause des manigances de Morden, pas vrai ? l'a interrompue Variam. Talisid veut qu'on trouve des infos compromettantes sur lui. »